



Réduire le hiatus entre l'école et la vie

Au travers de nombreux articles de presse ou d'émissions télévisées apparaît actuellement un même thème : A quoi sert l'école ? De plus en plus de gens posent ce problème du hiatus entre l'école et la vie. Mais cette remise en cause n'est perçue que dans un sens unique : celui du réinvestissement ou du transfert de savoirs, de connaissances dans les activités professionnelles surtout.

Nous pensons qu'il s'agit là, justement, des méfaits de la scolastique et nous défendons ci-dessous, avec Célestin Freinet, la nécessité pour l'école de prendre en compte, aussi en sens inverse, l'enfant dans son milieu afin qu'il construise mieux ses savoirs et pour réduire les effets de cette scolastique.

Cette nécessité est encore plus aiguë dans les écoles urbaines, celles des banlieues et des ZEP.

Les méthodes naturelles d'apprentissage, nous le savons bien, peuvent atténuer fortement ce hiatus et par conséquent l'exclusion.

L'école doit prendre en compte l'enfant dans son milieu et non créer un milieu artificiel avec ses savoirs et ses lois...

« Rien n'est tentant, pour des éducateurs, comme la scolastique ; rien n'est aussi dangereux. Elle coupe l'arbre de ses racines, l'isole du sol qui le nourrit. Il nous faut retrouver la sève. »

« C'est pourtant la folle opération qu'a tenté de réaliser l'école contemporaine. On a cru qu'on pouvait impunément, et avec profit, arracher l'enfant à sa famille, à son milieu, à la tradition qui l'a couvé, à l'air natal qui l'a baigné, à la pensée et à l'amour qui l'ont nourri, aux travaux et aux jeux qui ont été ses précieuses expériences, pour le transporter d'autorité dans ce milieu si différent qu'est l'école, rationnel, formel et froid, comme la science

dont elle voudrait être le temple. C'est peut-être là le plus grand drame – et vous ne le soupçonnez même pas ! – l'erreur fondamentale qui suscitera et nécessitera des pratiques qui vous sont propres et que vous vous étonnerez ensuite de reconnaître inopérantes et dangereuses. »

« [...] La porte s'est refermée, et, à l'intérieur de ces murs savamment habillés de cartes et de tableaux, vous avez prêché une morale qui leur est étrangère, sinon indifférente ; vous leur avez offert, ou imposé la lecture de textes qui restaient à cent lieues de leurs vivantes préoccupations ; vous avez tenté des leçons qui, vous le sentiez bien, glissaient sur des esprits que vous parveniez si rarement à toucher et à retenir. »

« Sentez-vous comme moi à quel point, dans les meilleures conjonctures présentes, vos élèves sont cependant déracinés, et comment, à ces arbustes privés du meilleur de leur sève, vous vous épuisez à donner de l'extérieur ce dynamisme et cette vitalité dont la nature seule détient le secret ?

Mais nous pouvons retrouver cette sève.

Je vous ai dit la nécessité, selon moi, de relier la science d'aujourd'hui à la tradition du passé et aux leçons du présent, dans ce qu'elles ont de logique, de rationnel et de vivant. **Il faut de même rattacher l'enseignement méthodique de l'école à cette culture diffuse par laquelle le milieu marque à jamais le corps et les âmes.** Et l'y rattacher non pas artificiellement, mais si intimement,

si naturellement que l'un soit la suite normale et le complément de l'autre.

N'essayez pas de bâtir indépendamment de la vie souveraine. Il faut bâtir avec la vie et dans la vie ! »

« Les enseignements de l'école s'inscrivent de même d'une façon définitive dans notre comportement, dans la mesure justement où ils sont liés à notre vie profonde, où ils répondent à nos besoins impérieux – y compris nos besoins de culture. Et il est courant de dire que les notions que nous avons apprises pour les examens ou pour satisfaire aux exigences disciplinaires de l'école s'en vont comme elles sont venues – heureusement pourrions-nous dire souvent !

L'école, quel que soit le qualificatif que nous lui donnons, est d'autant plus efficiente qu'elle construit davantage sur ces bases sûres qui sont la chair et le sang, l'esprit et la vie des individus. »

« **Par nos méthodes naturelles, nous touchons à ces bases sûres.** L'école retrouve ses assises vivantes. Le jour où elle aura, pour toutes ses disciplines, rétabli ces puissants circuits, elle sera un primordial et incomparable élément de culture, susceptible d'animer et de motiver toutes les autres acquisitions. »

Montage réalisé par Janou et Edmond Lémery

C. Freinet, *L'Éducation du travail et La Méthode naturelle de lecture*, « Œuvres pédagogiques », tomes 1 et 2, Éd. du Seuil.